

Éditorial

Plus souple, plus exploratoire, mais toujours aussi exigeante: *Viceversa Littérature*, après trois ans d'existence, cherche dans ce numéro une route moins attendue. Notre attachement à l'idée d'une littérature suisse foisonnante et irréductible est intact. Le désir d'accomplir un travail concerté et réfléchi également. Et nous savons bien que *Viceversa* ne sera jamais une revue à grand tirage – en dehors du milieu professionnel de la littérature, elle restera connue d'un public de passionnés, et nous en prenons notre parti. Mais justement, c'est à ce public-là que nous avons senti le besoin de nous adresser de manière plus directe, moins officielle, moins polie par instants.

Nous avons ainsi adopté des formes plus changeantes et diverses que par le passé pour les dossiers consacrés aux auteurs. Des écrivains y prononcent leur point de vue sur Martin Suter à travers des textes de création, tandis que telle critique littéraire passe par le pastiche pour présenter la troublante Fleur Jaeggy. Dans le même esprit, les textes inédits prennent davantage de place, avec des pages signées d'auteurs remarquables, internationalement reconnus à l'image de Mikhaïl Chichkine, ou confidentiels comme Leopoldo Lonati. Et c'est encore par des inédits que nous abordons une autre de nos passions littéraires: la traduction. Plutôt que de parler d'elle, nous lui avons donné la parole, en demandant à trois traducteurs de ce pays de nous présenter un texte qu'ils ont toujours voulu traduire. Des pages aussi différentes qu'inattendues illustrent peut-être mieux que tout commentaire les connaissances et le talent de ces bateliers, tandis que de nouveaux mondes entrent dans la revue: Japon, Croatie, Grèce de la Renaissance... La Suisse se prête plus que jamais à la navigation en haute mer.

Francesco Biamonte